

Mystère de Noël

Cathédrale de Strasbourg

Marie

50 jeunes acteurs
partagent le sens de Noël

Mercredi 14 décembre à 15h30

Mercredi 14 décembre à 20h30

Jeudi 15 décembre à 20h30

Vendredi 16 décembre à 20h30

Billetterie à partir du 21 novembre 2011 :

Boutique Culture, rue Mercière

Maison diocésaine, 27 rue des Juifs

Caisse du soir

LOCATIONS : FNAC-CARREFOUR-GEANT

0 892 68 36 22 (0,34€/min) - WWW.FNAC.COM

Photo: J. M. Müller - C. Müller - C. Müller - D. Müller - D. Müller



Alpha

Les Fourmaïnes

Fonvel

ADT

Crédit Mutuel

fnac

DNA

Région Alsace

Strasbourg.eu

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MYSTÈRE DE NOËL 2011

SOMMAIRE

INTRODUCTION : Présentation du Mystère de Noël 2011

1. Présentation du spectacle 2011 «**MARIE**»
2. Plan du spectacle
3. Quelques « secrets » de la création 2011... à ne pas dévoiler avant la représentation !

PREMIÈRE PARTIE : Sources bibliques du Mystère de Noël 2011

1. Marie dans les Écritures, par Frédéric Libaud, abbé
2. Un peu de vocabulaire, par Frédéric Libaud, abbé

DEUXIÈME PARTIE : Sources artistiques du Mystère de Noël 2011

1. La figure de Marie dans l'histoire de l'art, par Benoît Jordan
2. Les représentations de Marie à la cathédrale de Strasbourg, par Benoît Jordan
3. Marie dans la littérature française, par Martine Jacquemin

TROISIÈME PARTIE : Sources théâtrales du Mystère de Noël

1. Les mystères, un genre théâtral du Moyen Âge, par Michel Jermann
2. L'aventure du « Mystère de Noël » en la cathédrale de Strasbourg, par Martine Jacquemin
3. Les costumes du Mystère de Noël 2011, par Martine Jacquemin

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

1. PRESENTATION DU MYSTÈRE DE NOËL « Marie »

L'argument du Mystère de Noël 2011

En route vers Jérusalem, de jeunes pèlerins entrent dans un sanctuaire. Ils croisent Jean, l'homme de l'Apocalypse qui a raconté le grand commencement de l'univers. Il les initie au mystère de Marie, la mère du Christ, Lumière du monde : quand le Verbe de Dieu fait irruption dans la vie des hommes, il bouscule, il interpelle, il encourage. Aujourd'hui comme jadis, les récits de la Nativité invitent les peuples à partager l'espérance et la paix.

2. SUJET DU SPECTACLE « Marie »

1. Sur la route

De jeunes pèlerins s'approchent de Jérusalem. Entrant dans un sanctuaire, ils rencontrent un homme un peu étrange. Il s'agit de Jean, l'homme de l'Apocalypse.

2. Une lumière dans le ciel

Jean les initie au mystère de la Femme et de Marie, Mère du Christ, Lumière du monde.

3. Le souffle de l'Esprit

Présente à la Pentecôte, Marie, femme de courage et de foi, devient la mère d'une communauté nouvelle.

4. Les ténèbres de la terre

Marie partage l'épreuve de la Croix. Le Fils de Dieu la confie à Jean. Il fonde ainsi un nouvel ordre de filiation.

5. Une fraternité nouvelle

À Cana, c'est à l'invitation de sa mère que Jésus accomplit le premier signe de ce monde nouveau.

6. Au-delà de la tribu

Marie prend conscience de la mission de son Fils.

7. Une terre de promesses

Le OUI de Marie inaugure le temps de la fraternité universelle.

3. QUELQUES SECRETS DE LA CRÉATION 2011 ... à ne pas dévoiler avant la représentation !

- Un univers de femmes, un dragon, un arbre, un mariage oriental ... Voici quelques surprises du spectacle 2011.

- Le monde des femmes est représenté par **VENUS'VOX**, un chœur de trois voix féminines qui chanteront a cappella.



4. L'association MYSTÈRES DES Cathédrales remercie pour la création du Mystère de Noël 2011 « Marie »

Texte : Michel Jermann - Robert Riber – Martine Jacquemin

Mise en scène : Michel Jermann

Assistante à la mise en scène : Myriam Odeau

Direction d'acteurs : Martine Jacquemin

Création musicale : Vénus'Vox

Création affiche : Bruno Boulala

Photo affiche : Madeleine Zeller

Création décors : Claude Helmlinger, François Wimmer

Costumes : Myriam Ricotier, Christiane Arnoux, Rose-Marie Lentz

Régie plateau : Myriam Odeau, David Schoch, François Wimmer

Régie son et lumière : Alpha Sono

Accueil du public : Myriam Ricotier, Elisabeth Pernot, Joseph Reinbolt

les élèves de l'aumônerie du Lycée Alexandre Dumas

Dossier pédagogique : M. Jacquemin, M. Jermann, B. Jordan, F. Libaud, M. Odeau

Responsables ressources : Geneviève Diss, Matthieu Diss

Coordination générale : Martine Jacquemin, Myriam Odeau

Un merci tout particulier à Danièle Walter, Maud Cescia, Angélique Higelin (Venus'Vox) pour leur confiance et leur talent !

PREMIÈRE PARTIE

Sources bibliques du Mystère de Noël 2011

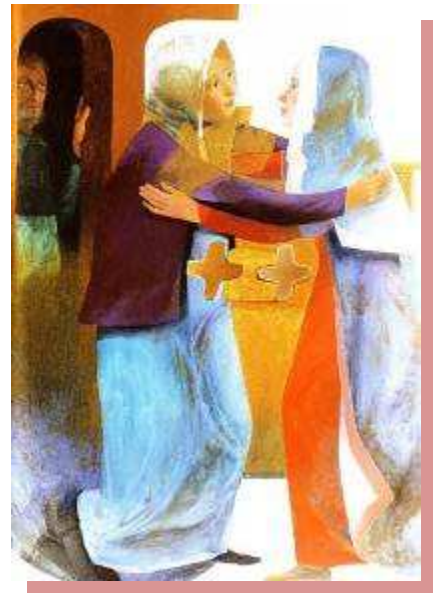
1. Marie dans les Écritures

* Évangile de l'Annonciation (Lc 1, 26 – 38)

« Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David ; cette jeune fille s'appelait Marie. L'ange entra auprès d'elle et lui dit : « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi. » À ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Maris, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé fils du Très Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il règnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Elisabeth, ta parente, est elle aussi enceinte d'un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit ! » Et l'ange la quitta. »

* Évangile de la Visitation (Lc 1, 39 – 56)

« En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. Or, lorsqu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint. Elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein ! Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? Car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l'enfant a bondi d'allégresse en mon sein. Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ! » Alors Marie dit : « Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse, parce que le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses : saint est son Nom. Sa bonté s'étend de générations en générations sur ceux qui le craignent. Il est intervenu de toute la force de son bras ; il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ; il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ; les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides. Il est



La Visitation - Arcabas

venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté, comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours. » Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, puis elle retourna chez elle. »

* Évangile de la Nativité (Lc 2, 1 – 21)

« Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier. Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie.

Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville ; Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David, pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva ; elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le



déposé dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes.

Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte. L'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Tout à coup il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour les hommes, ses bien-aimés. »

Or, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. Quant à Marie, elle retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Puis les bergers s'en retournèrent, chantant la gloire et les louanges de Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, en accord avec ce qui leur avait été annoncé. Huit jours plus tard, quand vint le moment de circoncire l'enfant, on l'appela du nom de Jésus, comme l'ange l'avait appelé avant sa conception. »



Présentation de Jésus au Temple
Entre 1250 et 1270
Vitreaux de la cathédrale Notre-Dame
Strasbourg

* Évangile de la Présentation de Jésus au Temple (Lc 2, 22 – 39)

« Puis quand vint le jour où, suivant la loi de Moïse, ils devaient être purifiés, ils l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, – ainsi qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur – et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux petits pigeons.

Or, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint était sur lui. Il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le

Christ du Seigneur. Il vint alors au Temple poussé par l'Esprit : et quand les parents de l'enfant Jésus l'amènèrent pour faire ce que la loi prescrivait à son sujet, il le prit dans ses bras et il bénit Dieu en ces termes : « Maintenant, Maître, c'est en paix comme tu l'as dit que tu renvoies ton serviteur. Car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé face à tous les peuples : lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple. »

Le père et la mère de l'enfant étaient étonnés de ce qu'on disait de lui. Syméon les bénit et dit à Marie sa mère : « Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté. Toi-même, un glaive te transpercera l'âme. Ainsi seront dévoilés les débats de bien des cœurs. »

Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge : après avoir vécu sept ans avec son mari, elle était restée veuve et avait atteint l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'écartait pas du Temple, participant au culte nuit et jour par des jeûnes et des prières. Survenant au même moment, elle se mit à célébrer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem.

Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. »

*** Évangile sur la Visite des Mages (Mt 2, 9 – 12)**

« Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route ; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à l'Orient, avançait devant eux jusqu'à ce qu'il vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. À la vue de l'astre, ils éprouvèrent une très grande joie. Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage ; ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin. »

*** Évangile de la Fuite en Égypte (Mt 2, 13 – 15)**

« Après leur départ, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte ; restes-y jusqu'à nouvel ordre, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : D'Égypte, j'ai appelé mon fils. »

*** Évangile sur le Retour d'Égypte (Mt 2, 19 – 23)**



*Les noces de Cana
Tapisserie de la cathédrale Notre-Dame
Strasbourg*

*** Évangile de Jésus au Temple (Lc 2, 41 – 52)**

*** Évangile des Noces de Cana (Jn 2, 1 – 12)**

« Or le troisième jour il y eut une noce à Cana de Galilée et la mère de Jésus était là. Jésus lui aussi fut invité à la noce ainsi que ses disciples. Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Mais Jésus lui répondit : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit aux servants : « Quoi qu'il vous dise, faites-le. » Il y avait là six jarres de pierre destinées aux purifications des Juifs ; elles contenaient chacune de deux à trois mesures. Jésus dit aux servants : « Remplissez d'eau

ces jarres » ; et ils les emplirent jusqu'au bord. Jésus leur dit : « Maintenant puisez et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent et il goûta l'eau devenue vin – il ne savait pas d'où il venait, à la différence des servants qui avaient puisé l'eau – aussi il s'adresse au marié et lui dit : « Tout le monde offre d'abord le bon vin et, lorsque les convives sont gris, on fait servir le moins bon ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ! » Tel fut, à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. Après quoi, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples ; mais ils n'y restèrent que peu de jours. »

*** Évangile sur la vraie famille de Jésus (Lc 8, 19 – 21)**

*** Évangile sur Jésus à la synagogue de Nazareth (Mc 6, 1 – 6)**



Groupe au pied de la Croix : les saintes Femmes et saint Jean
Vers 1460-1470
Musée de l'Œuvre Notre-Dame
Strasbourg

*** Évangile sur l'accueil de Marie par saint Jean (Jn 19, 25 – 27)**

« Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala. Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Il dit ensuite au disciple : « Voici ta mère. » Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui. »

*** Marie associée au groupe des Apôtres (Ac 1, 12 – 14)**

« Quittant alors la colline appelée « Mont des Oliviers », ils regagnèrent Jérusalem – cette colline n'en est distante que d'un chemin de sabbat. A leur retour, ils montèrent dans la chambre haute où ils se retrouvèrent. Il y avait là : Pierre, Jean, Jacques et André ; Philippe et Thomas ; Barthélemy et Matthieu ; Jacques fils d'Alphée, Simon le zélote et Jude fils de Jacques. Tous, unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus. »

*** Le récit de la femme et du dragon tiré de l'Apocalypse (Ap. 12)**

2. Un peu de vocabulaire

Les termes suivants peuvent également être regroupés en quatre groupes différents :

- le groupe d'événements tirés de la vie de Marie : Annonciation, Assomption, Dormition et Visitation
- celui relevant des dogmes : Apparitions, Conception virginale et Immaculée Conception
- celui de la prière mariale : Chapelet, « Je vous salue, Marie », Magnificat, Rosaire
- enfin, celui des divers titres donnés à la Vierge Marie : Mère de Dieu, Mère de l'Église, Mère du Christ, Notre-Dame.

Annonciation

Ce terme se réfère au récit biblique de l'annonce faite à Marie par l'archange Gabriel ; ce dernier est envoyé par Dieu à Marie pour lui déclarer qu'elle va être la mère du Fils de Dieu (Lc 1, 26-38). Cet épisode biblique est traditionnellement représenté dans l'iconographie par un ange tenant un lys, signe de la virginité de la Vierge, s'adressant à une jeune femme assise ou agenouillée ayant devant elle un livre ouvert, celui de l'Ancien Testament, et très souvent à la page du prophète Isaïe.

Apparitions

Après sa mort en croix, le Christ ressuscité s'est manifesté à ses disciples. Ces apparitions visaient à consolider dans leur foi les premiers chrétiens. Les récits d'apparition les plus connus sont celui des Pèlerins d'Emmaüs (Lc 24, 13-35), celui de l'apparition aux Onze (Lc 24, 36-53), celui avec Marie-Madeleine (Jn 20, 11-18) et enfin celui avec Thomas (Jn 20, 24-29).

Au fil des siècles, les apparitions du Christ ou de la Vierge Marie se sont multipliés ; pour ne parler que des apparitions sur le sol français, nous pouvons citer : le Sacré Cœur à sainte Marguerite-Marie Alacoque à Paray-le-Monial (1672), la Vierge à sainte Catherine Labouré à la rue du Bac à Paris (1830) et encore à sainte Bernadette Soubirous à Lourdes (1858).

L'Église catholique est très réticente à déclarer une apparition comme véritable. Pour ce faire, elle suit une longue procédure, dont l'objet d'enquête n'est pas tant l'aspect extraordinaire de l'apparition que les conséquences spirituelles sur celui ou celle qui en a bénéficié. Par exemple, deux apparitions célèbres ne sont toujours pas reconnues par l'Église : celle de San Damiano (1964) et celle de Medjugorje (1983).

Assomption

La première formulation théologique du dogme de l'Assomption se trouve sous la plume de saint Grégoire de Tours (+ 594). Le 1^{er} novembre 1950, le pape Pie XII a défini le dogme de l'Assomption de la Vierge Marie dans la constitution apostolique *Munificentissimus Deus* : « *Nous affirmons, Nous déclarons et Nous définissons comme un dogme divinement révélé que l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la Gloire céleste.* »

Chapelet

« Littéralement c'est le 'petit chapeau', au sens de couronne. Le mot a ainsi une origine analogue à celle du mot rosaire : l'un et l'autre viennent de l'usage, au Moyen Age, de couronner de roses les statues de la Vierge, chaque rose symbolisant une prière. D'où l'idée de se servir d'un collier de grains pour prier la Vierge. L'usage était déjà en vigueur au XII^e siècle et prescrivait à ses religieux de porter un chapelet à leur ceinture. Le chapelet comporte cinq séries de dix grains, chaque série étant suivie d'un grain séparé.

Cette forme répond à l'usage qui est fait du chapelet pour la prière. La récitation du chapelet pour la prière. La récitation du chapelet comporte en effet cinq dizaines d'*Ave Maria* (Je vous salue Marie), chaque dizaine étant introduite par un *Pater* (Notre Père) et conclue par un *Gloria Patri* (Gloire au Père). Un rosaire correspond à la récitation de trois chapelets. » (*Théo, Droguet & Ardant / Fayard, Paris, 1989, p. 745*)

Pendant la récitation de chaque chapelet, le priant peut méditer sur des mystères :

- Les mystères joyeux : Annonciation, Visitation, Nativité, Présentation au Temple, Jésus au Temple ;
- Les mystères lumineux : Baptême au Jourdain, Noces de Cana, Annonce du Royaume de Dieu, Transfiguration, Institution de l'Eucharistie ;
- Les mystères douloureux : Agonie à Gethsémani, Flagellation, Couronnement d'épines, Montée au Calvaire, Mort en Croix ;
- Les mystères glorieux : Résurrection, Ascension, Pentecôte, Assomption, Couronnement de la Vierge.

Conception virginale

Cette notion vise la Conception virginale de Jésus par Marie, c'est-à-dire que Marie a conçu Jésus « *sans connaître d'homme* » (Lc 1, 34), « *par le fait de l'Esprit Saint* » (Mt 1, 18). Cela permet d'affirmer que Jésus est le Fils de Dieu

Dormition

La fête de l'Assomption célébrée le 15 août en Occident a son pendant en Orient avec la fête de la Dormition célébrée depuis le VI^e siècle.

Immaculée Conception

Ce dogme de l'Immaculée Conception affirme que Marie est née sans être marquée par le péché. Il a été proclamé par le pape Pie IX en 1854 dans la constitution apostolique *Ineffabilis Deus* : « *La bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel.* »

« Je vous salue, Marie »

La première partie de cette prière évoque l'épisode de la Visitation et celui de la Visitation. La seconde partie est une invocation officielle définie au concile d'Éphèse en 431.

Magnificat

Ce mot latin est le premier de l'action de grâce de Marie lors de sa visite à sa cousine Elisabeth (Lc 1, 39-56) : « *Mon âme exalte le Seigneur ...* » « *Magnificat anima mea Dominum...* ». Ce mot est le titre de cette prière que l'Église prie chaque soir lors des vêpres.

Mère de Dieu

La Vierge Marie a reçu le titre de Mère de Dieu (« *Theotokos* ») lors du concile d'Éphèse (431).

Mère de l'Église

Cette appellation attribuée à la Vierge Marie est récente. Paul VI lors du discours de clôture de la troisième session du concile Vatican II a déclaré, à la suite du dernier chapitre de la Constitution Dogmatique *Lumen Gentium* : « *Dans ce but, Nous avons cru opportun de consacrer, dans cette séance publique, un titre en l'honneur de la Vierge, suggéré de divers côtés dans le monde catholique et qui Nous est particulièrement cher, parce qu'il synthétise*

admirablement la place privilégiée reconnue par ce concile à la Vierge dans la sainte Église. À la gloire donc de la Vierge et pour notre propre réconfort, Nous proclamons Marie très sainte, MÈRE DE L'ÉGLISE, c'est-à-dire de tout le peuple de lieu, aussi bien des fidèles que des pasteurs, qui l'invoquent comme leur Mère très aimante ; Nous voulons que dorénavant, par ce titre très doux, la Vierge soit encore plus honorée et invoquée par le peuple chrétien tout entier. »

Mère du Christ

Cette dénomination rejoint celle de « Mère de Dieu ». L'évangile selon Saint Luc rapporte la conception, la naissance et la prime enfance de Jésus et justifie que soit attribué un tel titre à la Vierge Marie.

Notre-Dame

Le terme de Notre-Dame remonte au Moyen Âge à l'époque des damoiseaux et des gentes dames. C'est un titre très respectueux. De plus, le fait de l'associer au « Notre » souligne bien que la Vierge est perçue comme la protectrice de tout le peuple chrétien. À la même époque apparaissent les statues représentant Marie protégeant sous son large manteau des hommes, des femmes et des enfants.

Rosaire

Le Rosaire est la récitation de trois chapelets. Une fête en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire a été instituée par le Pape Pie V en 1573, après la bataille de Lépante en 1571 pour remercier Marie de cette victoire sur les Turcs.

Visitation

Visitation est le terme générique donné à l'épisode tiré de l'évangile de Saint Luc dans lequel la Vierge Marie rend visite à sa cousine Elisabeth (Lc 1, 39-56). C'est durant cette rencontre que Marie adresse à Dieu son action de grâce : le « Magnificat ».



Pietà
XVe siècle
église de la Vierge-Douloureuse,
Hohatzenheim. Bas-Rhin

DEUXIÈME PARTIE

Sources artistiques du Mystère de Noël 2011

1. La figure de *Marie* dans l'histoire de l'art

Les représentations de Marie sont liées aux épisodes de sa vie connus par les Évangiles et à des ajouts nés de la réflexion théologique et pastorale.

Les épisodes relatés par les Évangiles

- **Annonciation**

La jeune Marie est en prière. Un ange lui apparaît et elle accepte de devenir la mère de Jésus.

- **Nativité du Christ**

À Bethléem, où Joseph et Marie se sont rendus pour être recensés par l'autorité romaine, Jésus naît dans une étable. Jusqu'au XII^e siècle, on représente Marie alitée, avec Jésus couché dans une mangeoire. Puis on représente Jésus posé au sol, nu, et Marie en prière agenouillée devant lui.

- **La présentation au Temple**

Selon le rite juif, Jésus est porté au Temple une semaine après sa naissance. Siméon et Anne le reconnaissent comme le Messie.

La Vierge aux glaives Le vieillard Siméon, selon l'Évangile, prophétise à Marie qu'elle souffrira à cause de Jésus. On la représente le cœur percé de sept glaives.

- **Enfance du Christ**

- **Jésus au milieu des docteurs**

À douze ans, Jésus échappe à ses parents et reste à Jérusalem (où la famille s'était rendue en pèlerinage) pour discuter avec les savants et docteurs de la Loi.

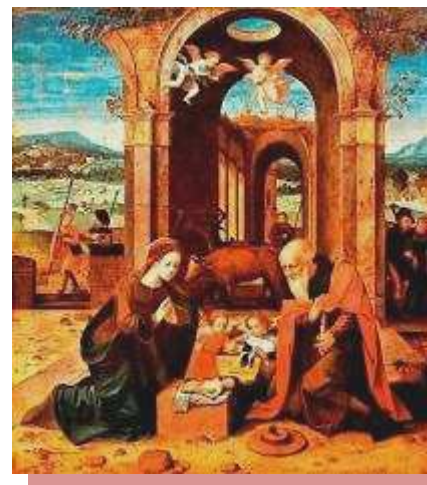
- **Noces de Cana**

Devenu adulte, Jésus est invité à un mariage où il accomplit son premier miracle en changeant de l'eau en vin. Marie assiste au repas et donne aux serveurs qui s'occupent des invités la consigne : « faites tout ce qu'il vous dira ».

- **Marie sur le chemin de croix et au pied de la croix**



*L'annonciation, Fra Angelico
Vers 1450, couvent San Marco, Florence*



*Triptyque de la Nativité
1^{ère} moitié 16^e siècle
Musée des beaux-arts, Strasbourg*

Marie sur le chemin de croix et au pied de la croix Jésus, condamné à mort, porte sa croix et est emmené au lieu de l'exécution. Sur le chemin, il rencontre sa mère. Elle reste au pied de la croix jusqu'après la mort de Jésus, avec l'apôtre Jean.

- **La Pentecôte**

Après la résurrection de Jésus et son ascension au ciel, Marie reste avec les apôtres et assiste à la venue du saint Esprit sur eux au jour de la Pentecôte (50 jours après Pâques).

À partir du **V^e siècle se développe une théologie mariale** qui met en avant son rôle de Mère de Jésus, à la fois Dieu et homme, rôle défini par le **concile d'Éphèse en 431**.

- **Anne et l'éducation de Marie**

La mère de Marie, Anne, épouse de Joachim, lui donne une éducation pieuse.

- **Marie recevant le corps de Jésus**

Marie, assise, reçoit le corps de Jésus mort qui vient d'être descendu de la croix.

- **La dormition**

Marie meurt en paix, entourée des apôtres.

- **L'assomption**

Saint Thomas demande à voir le corps de Marie après son enterrement, mais le tombeau est vide et des fleurs s'en échappent. Marie est montée au ciel, corps et âme.

- **Le couronnement**

Marie est accueillie au ciel par Jésus qui la couronne.

- **L'immaculée Conception**

Marie a été conçue exempte du péché originel.



*La dormition de la Vierge,
Portail sud, cathédrale Notre-Dame, Strasbourg.*



*Le couronnement de la Vierge,
cathédrale Notre-Dame, Strasbourg.*

Les représentations symboliques de Marie existent depuis le **XI^e siècle**.

1. **Trône de sagesse**

Marie est assise, couronnée, tenant l'enfant sur ses genoux.

2. **Marie mère de Dieu**

Marie tient l'Enfant Jésus dans ses bras.

3. **Vierge de grâces**

Marie est debout, revêtue d'un manteau, les bras ouverts et regardant vers le sol.



*Vierge de sagesse.
cathédrale Notre-Dame, Strasbourg.*

4. Litanies de la Vierge

Il s'agit d'une suite d'expressions symboliques : arche d'alliance, étoile du matin, porte du ciel... qui caractérisent Marie du point de vue théologique.

5. Sainte Anne trinitaire

Marie est représentée jeune fille, à côté de sa mère Anne, avec l'enfant Jésus. Cette représentation est abandonnée à la fin du XVI^e siècle.

6. Immaculée conception

Marie est représentée debout, marchant sur un serpent, signe du péché, et couronnée d'étoiles (selon la description de la Vierge de l'Apocalypse).



*Sainte Anne trinitaire,
Maître de Rabenden (atelier),
Vers 1515-1520,
musée Unterlinden, Colmar.*

Chaque **pèlerinage** a également une **représentation spécifique**.

7. Vierge des Trois-Epis, vierge de Marienthal, par exemple

8. Vierge de Lourdes

En 1854, Marie apparaît à Lourdes à Bernadette Soubirous. La grotte des apparitions et la source qui y jaillit devient rapidement un lieu de pèlerinage de renommée mondiale. Les grottes de Lourdes, reproduisant le site des apparitions, deviennent nombreuses en Alsace dans l'entre-deux-guerres.

9. Notre-Dame du Perpétuel Secours

Cette icône est conservée par les pères rédemptoristes à Rome. La reproduction en a été largement diffusée par cet ordre qui assurait notamment des missions paroissiales au XIX^e et au XX^e s.



Vierge des trois épis.

2. Les représentations de Marie à la Cathédrale de Strasbourg

Source: Simone Schultz in Almanach Sainte Odile

Parmi les nombreuses figurations de la Vierge que l'on peut voir à la Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg, trois d'entre elles se caractérisent par leur singularité et le puissant symbolisme qui s'en dégage.

- La Vierge orante

Placée dans la fenêtre de gauche du transept nord, Marie est représentée assise sur un trône, les mains relevées et écartées à la hauteur de la poitrine, dans un geste de prière. Cette



représentation est tout à fait inhabituelle. En effet, si l'on se réfère à l'iconographie mariale, la Vierge orante est toujours représentée debout, conformément à l'attitude de la prière. Par contre, la Vierge de Majesté, assise sur un trône, tient l'enfant Jésus sur ses genoux ; elle s'offre ainsi avec son divin fils à la vénération des fidèles. Vu ses dimensions, notre Vierge orante devait faire partie d'un ensemble important vraisemblablement de "l'Arbre de Jessé" qui ornait un temps la grande fenêtre du chœur de la Cathédrale. Ce sujet était apparu dans le vitrail au milieu du XII^e siècle à Saint-Denis et à Chartres. Marie y est assise sur un trône tenant de ses bras écartés les rameaux de « l'Arbre » ; elle est surmontée du Christ. Si le choix du thème est d'inspiration française, le modèle strasbourgeois est à chercher dans l'Hortus Deliciarum qui l'a affiné. La Vierge y est représentée en orante, entourée de deux anges attestant son caractère glorieux. Elle était, selon la tradition, placée sous le Christ, le "bon fruit" qui par Marie Immaculée arrache l'homme à la mort et lui fait découvrir la vie éternelle : « un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines; sur lui reposera l'Esprit de Yahvé » (Isaïe 11, 1-2). A la lumière de l'Hortus Deliciarum, cette figuration de la Vierge s'explique aisément. Elle représente Marie, reine des cieux, assise sur son trône, intercédant auprès de son divin Fils pour l'humanité pécheresse. De plus elle est un des témoins de la spiritualité qui animait le couvent de Hohenburg sous la houlette d'Herrade de Landsberg.

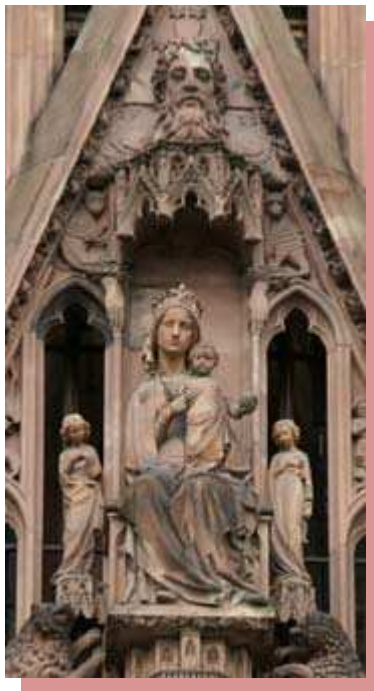
- **La Vierge aux bras étendus**

Le grand vitrail du chœur de 1956 s'inspire de la Vierge qui figurait sur l'ancienne bannière de la Ville de Strasbourg. Il remplace la verrière du XIX^e siècle, détruite pendant la seconde guerre mondiale et qui montrait déjà ce thème de la Vierge aux bras étendus. Ce type de Vierge est rare et combine trois thèmes : la Vierge en Majesté, la Vierge de miséricorde et la Vierge de la paix. Examinons de plus près ce vitrail. La Vierge aux bras étendus est vêtue d'une robe bleue aux manches très larges. Elle est assise sur un trône, l'Enfant sur ses genoux. Ce dernier porte une robe rouge et tient un lys dans la main. Sous les pieds de Marie, deux anges encadrent l'inscription dédicatoire en latin, qui nous dit: « Au milieu du siècle, afin de mettre un terme à leurs luttes, les peuples d'Europe s'assemblèrent à Strasbourg pour accomplir cette œuvre. Ils firent choix de Jacques Camille Paris (secrétaire du Conseil à l'époque et gendre de Paul Claudel) qui les a bien servis. L'Europe a donné. Max Ingrand a fait ». La scène est entourée d'une bordure comportant des colombes et, au sommet, on voit le drapeau européen avec sa couronne de douze étoiles. Que pouvons-nous déduire de cette figuration très particulière ? Tout d'abord la Vierge à l'Enfant assise sur son trône important est à considérer comme une Vierge en Majesté, reine des cieux et symbole de l'Église. Le fait qu'elle ait les bras étendus fait d'elle une Vierge de Miséricorde, qui intercède pour l'humanité, et qui la protège de ses larges manches. De plus, il faut ajouter à cette symbolique de base, le patronage de Marie pour aider l'Europe construire l'union des peuples et la paix.



- La Vierge au trône de la Sagesse

Si, dans les litanies, Marie est qualifiée de trône de la Sagesse, le thème de la Vierge au trône de la Sagesse est peu courant. En France on le trouve exclusivement en illustration de manuscrit. Dans les pays germaniques, il apparaît timidement dans la peinture, comme à l'église Saint Patrocle de Soest, et très rarement dans la sculpture. À Strasbourg, cette figuration occupe la partie supérieure du gâble qui surmonte le portail central de la façade occidentale de la Cathédrale. Dans la partie inférieure Salomon (symbole de la Sagesse de l'Ancien Testament) est assis sur un trône, exécuté conformément à la description biblique (1 Rois, 10, 18-20 et 2 Chroniques 9, 17-20.) Ce siège comporte six degrés supportant douze lions, rappelant les douze tribus d'Israël. Il est surmonté d'une architecture, symbolisant la Jérusalem Céleste, autrement dit l'Église. Cette dernière est cantonnée de deux gros lions qui servent de support au trône de la Vierge. Tout comme Salomon, Marie est accompagnée de deux figures de vertus, placées de part et d'autre du fauteuil. Ces vertus, comme celles du portail occidental nord, portent des phylactères dont l'inscription a disparu. Étant donné qu'elles sont quatre, elles ne peuvent que représenter les vertus cardinales : force et justice pour Salomon, prudence et tempérance pour la Vierge. On remarquera tout particulièrement l'attitude de l'enfant Jésus debout sur le genou gauche de Marie et esquissant un geste de bénédiction de sa main droite et tenant le globe à sa main gauche.



Les deux trônes sont entourés de musiciens placés entre les pinacles des rampants du gâble. Le sommet est occupé par le Visage de Dieu. Son corps n'est pas représenté faute de place, mais ses mains surgissent des nuées pour se poser sur les montants du fauteuil de la Vierge à hauteur de son visage. Elles symbolisent Dieu le Père, qui envoie son Fils pour sauver l'humanité et l'Esprit-Saint qui a éclairé la Vierge au moment de l'Incarnation.

Cette Vierge de Sagesse surmontant Salomon représente la suite logique de l'enseignement dispensé par le portail central, qui évoque l'Église (symbolisée par la Vierge à l'Enfant), annoncée par les prophètes, réalisée par le sacrifice de la Croix et matérialisée par les Bienheureux. Cette Église se doit de rayonner la Sagesse Divine reflétée dans l'Ancien Testament par Salomon et dans le Nouveau par Marie, mère du Christ, et ne l'oublions pas, patronne de notre cathédrale.

- **Les tapisseries de la cathédrale de Strasbourg**

Source : *Petit précis iconographique de la vie de la Vierge*, G. Ambroise, A. Notter.

Sources iconographiques

De nombreux cycles tissés témoignent du succès rencontré par ce thème depuis le Moyen-Âge jusqu'au XVIII^e siècle. Il apparaît toutefois que les quatorze tapisseries de la vie de la Vierge conservées en la Cathédrale de Strasbourg constituent non seulement un des ensembles les plus prestigieux mais aussi un des plus complets avec celui de Reims (17 pièces). En effet ces dernières illustrent autant d'épisodes importants de l'iconographie chrétienne où la Vierge occupe le rôle principal ou un rôle plus effacé.



Pour représenter fidèlement ces épisodes, les artistes devaient se reporter d'une part aux Évangiles canoniques (Luc et Matthieu) mais qui ne disent rien sur l'enfance de la Vierge et d'autre part, et surtout, aux Évangiles apocryphes (Protoévangile de Jacques et Évangile du pseudo-Matthieu) et à la Légende dorée composée au XIII^e siècle par le dominicain Jacques de Voragine. Ces textes non canoniques furent extrêmement appréciés des artistes qui cherchèrent à en illustrer maints détails pittoresques.

Les bordures

Chacune des tapisseries est encadrée d'une large bordure ornée d'angelots et de guirlandes de fruits. Elles sont frappées des chiffres du cardinal Armand du Plessis de Richelieu, de ses armoiries (aux angles supérieurs) et de celles du chanoine Le Masle (aux angles inférieurs). Le cartouche en haut donne le titre de la pièce tandis que celui du bas, retissé au XVIII^e siècle indique que l'œuvre a été acquise par le chapitre de la cathédrale de Strasbourg à l'usage de l'Église cathédrale, en 1739. De part et d'autre, en grisaille, des figures de différents prophètes et d'une sibille rappellent ceux qui ont annoncé dans l'Ancien Testament la venue de la vierge et du sauveur.

L'ensemble de ces quatorze tapisseries a fait l'objet d'importants travaux de restauration rendus nécessaires par l'usure du temps. Cette restauration s'est achevée en 1999. Les tapisseries sont visibles dans la nef de la cathédrale chaque année durant la période de l'Avent et de Noël.

En voici les titres :

la Naissance de la Vierge (d'après le peintre Philippe de Champaigne),
la Présentation de la Vierge au Temple (Philippe de Champaigne),
le Mariage de la Vierge (Jacques Stella),
l'Annonciation (Charles Poerson),
la Visitation (Charles Poerson),
la Nativité (Charles Poerson),
l'Adoration des mages (Charles Poerson),
La purification de la Vierge (Charles Poerson),

la Fuite en Egypte (Charles Poerson),
 Jésus parmi les docteurs de la Loi (Charles Poerson),
 les Noces de Cana (Charles Poerson),
 la Dormition de la Vierge (Charles Poerson),
 l'Assomption de la Vierge (Charles Poerson),
 le couronnement de la Vierge (Charles Poerson).



La naissance de la Vierge



La présentation de la Vierge au Temple



Le mariage de la Vierge



Jésus parmi les docteurs de la Loi

3. Marie dans la littérature française

Les quelques textes présentés ici sont des textes littéraires évoquant Marie. Ce ne sont pas des textes d'écrivains religieux, mais il nous semble intéressant d'observer comment le personnage de la Vierge Marie se développe selon les époques dans la littérature dite profane.

*La production littéraire ne pouvant être coupée de la réalité sociale, il n'est pas étonnant que les auteurs du **Moyen Âge** offrent des œuvres dont le paradigme est la **BEAUTE MAJESTUEUSE ET ROYALE**. [...] Notre-Dame est une reine féodale, toujours habillée de riches étoffes, parée de bijoux précieux, couronnée d'un diadème étincelant, de pierreries et de diamants. Sceptre royal et globe du monde en main, elle parcourt toute la poésie courtoise, traverse miracles et mystères, légendes et ballades, prières ou épopées.*

Le miracle de Théophile, Rutebeuf, 1262

Premier miracle du Moyen Âge mettant la Vierge Marie en scène.

THÉOPHILE

Hélas! Pauvre malheureux, que pourrais-je devenir?
Terre, comment peux-tu encore me porter,
Puisque j'ai renié Dieu et veux tenir
Pour seigneur et maître celui de qui vient tout mal? [...]
Je n'ose invoquer Dieu ni ses saints ou ses saintes,
Car, malheureux, au diable j'ai fait hommage les mains jointes.
Le mauvais a ma charte, scellée de mon anneau.
Richesse, pour mon malheur je m'attachai à toi:
J'en aurai mainte douleur.
Je n'ose donc invoquer ni Dieu ni ses saints ou ses saintes,
Ni la très douce Dame, que chacun doit aimer.
Mais parce qu'en elle il n'y a nulle félonie,
Si je lui crie merci, nul ne m'en doit blâmer.

Sainte reine belle,
Glorieuse pucelle,
Dame de grâce pleine,
Qui combles de tout bien
Celui qui dans le besoin vous supplie,
Le délivrant de peine,
Qui donnes joie nouvelle,
Oh, éternelle reine,
À celui qui vous remet son cœur,
Fontaine source de vie
Délectable et sainte,
À ton Fils me rappelle! [...]
J'ai passé trop de temps
En vilénie, en péché,



*Vierge à l'enfant,
Milieu du XV^e siècle,
musée de l'Œuvre Notre-Dame,
Strasbourg*

En vie trop obscure.
Reine nette et pure,
Prends soin de moi
Et guéris-moi de mon mal.
Par ta vertu divine,
Que rien ne vient ternir,
Fais en mon cœur luire
La clarté pure et fine,
Et mes yeux illumine,
Que je voie et puisse me conduire!

NOTRE DAME

Théophile, je t'ai connu jadis
Fidèle à mon service.
Sache-le en vérité:
Je te ferai ravoir ta charte
Que tu donnas dans ta folie;
Je vais la quérir.
(Ici Notre-Dame va prendre la charte de Théophile)
Satan! Satan! Es-tu enfermé?
Si maintenant tu es venu ici
Chercher guerre à mon clerc,
Mal t'en prit.
Rends la charte que tu tiens du clerc,
Car tu en as fait trop vilain cas.

SATAN

Moi, vous la rendre?
J'aimerais mieux que l'on me pende!
Je lui ai rendu sa prébende
Et il me fit aussitôt offrande
De son corps, de son âme et de son bien.

NOTRE DAME

Et moi je te foulerai la panse.
(Ici Notre-Dame apporte la charte à Théophile)
Ami, je te rapporte ta charte.
Tu serais arrivé à mauvais port
Où il n'y a joie ni allégresse;
Écoute-moi bien:
Va trouver l'évêque sans plus attendre:
De la charte fais-lui présent,
Et qu'il la lise devant le peuple
Rassemblé en la sainte église,
Pour que les gens de bien
Ne soient plus dupés par telle fourberie.



*Pietà entre saint Jean et la
Madeleine
1er quart 16e siècle
musée des beaux-arts, Strasbourg*

*La Vierge Marie n'apparaît pas sous la même physionomie à la **Renaissance**. Au-dessus des événements humains cruels et douloureux plane l'influence discrète de la **VIRGINITÉ MATERNELLE** de Marie.*

1. Noël, Lucas Le Moigne, 1520

Chantons, je vous en prie,
Par exaltation
En l'honneur de Marie
Pleine de grand renom.
[...]
- Or nous dites, Marie,
Si, neuf mois accomplis,
Naquit le fruit de vie
Comme l'Ange avait dit.
- Oui, sans nulle peine
Et sans oppression
Naquit de tout le monde
La vraie rédemption [...]

2. Cantique à la Vierge Marie, Jean Bertaut (1552 – 1611)

[...]
C'est cette myrrhe et fleur et ce baume odorant
Qui rend de sa senteur nos âmes consolées ;
C'est ce Jardin reclus suavement flairant :
C'est la Rose des champs et le Lys des vallées ;

C'est le rameau qui garde en tous temps sa couleur,
La branche de Jessé, la tige pure et sainte,
Qui rapporte son fruit et ne perd point sa fleur,
Qui demeure pucelle et qui se voit enceinte.

***Au XVII^e siècle**, la Vierge Marie se manifeste de mieux en mieux dans tout son mystère. Elle est revêtue de la beauté de l'**ÉPOUSE MYSTIQUE**, canal de toute grâce. Cette dévotion est soutenue par une doctrine solide et raisonnée, fondée en écriture, en tradition, en théologie.*

Regina Coeli, Les Louanges de la Sainte Vierge, Corneille, 1665

Saint Jean voit une femme en beauté singulière :
Le soleil la revêt de ses propres rayons ;
La lune est sous ses pieds avec même lumière
Qu'en son plus grand éclat d'ici nous la voyons ;
 Douze astres forment sa couronne ;
Et si tant de splendeur au-dehors l'environne,
Ce que le dedans cache est encor plus exquis ;
Elle est pleine d'un fils qu'à peine l'on voit naître
 Qu'aussitôt le souverain Maître
Lui fait place en son trône et le reçoit pour fils.

Est-elle autre que toi cette femme admirable ?
 Et son lumineux appareil

D'astres, de lune et de soleil,
 N'est-il pas de ta couche un apprêt adorable ?
 Est-ce une autre que toi que de tous ses trésors
 Et remplit au-dedans et revêt au-dehors
 Le brillant Soleil de justice ?
 Et fait-il commencer par une autre en ces lieux
 Ce royaume de Dieu si doux et si propice,
 Qui réunit la terre aux cieus ?

La milice du ciel, qui sous tes lois se range
 Comme la lune sous tes pieds,
 Y fait incessamment résonner ta louange
 Et sert d'illustre base au trône où tu te sies ;
 De tes plus saints aïeux la troupe glorieuse
 Fait la couronne précieuse
 Des astres qui ceignent ton front ;
 Le nombre en est égal à celui des apôtres
 Et nous donne l'exemple et des uns et des autres
 Pour être un jour par toi près de Dieu ce qu'ils sont.

Cette plénitude étonnante
 Des grâces, que sa main sur toi seule épandit,
 Joint à tant de vertus, joint à tant de crédit
 La gloire de la voir toujours surabondante.
 Vierge par excellence et mère du Très-Haut.
 Toujours sans tache et sans défaut,
 Lumière que jamais n'offusque aucun nuage,
 De tant de plénitude épands quelque ruisseau
 Et de tant de splendeurs dont brille ton visage
 Laisse jusque sur nous tomber un jour nouveau.



La Vierge aux fraisiers
 Maître du Paradiesgärtlein,
 vers 1425
 Kunstmuseum, Soleure

Au XVIII^e siècle, le culte marial s'efface. On cherche en vain ça et là dans la production littéraire des traits, ne seraient-ils que fugitifs, de la présence de Marie.

Au XIX^e siècle, c'est la figure de la MÈRE DOULOUREUSE qui domine. Elle est comme « une toute-puissance de supplication » -omni potentia supplex. Les écrivains ne cessent de la louer comme mère de Bon Secours, Marie Auxiliatrice.

1. Poèmes antiques, Leconte de Lisle, 1852

Ah ! de sa tige d'or quand cette Fleur du ciel
 Tomba pour embaumer les vallons d'Israël,
 Que les vents étaient doux qui passaient dans les nues !
 [...]
 Tes palmiers, ô Gadès, émus d'un souffle pur,
 Bercèrent, rajeunis, leurs palmes dans l'azur !
 [...]
 Le parfum oublié de l'antique jardin,
 [...]
 Des enfants d'Israël adoucit la tristesse,
 Et de célestes voix, an chants harmonieux,

Dirent ton nom, Marie, à l'univers joyeux.

Terre ! oublie en un jour ton antique détresse !
O cieux ! comme les mers, palpitez d'allégresse !
La Verge bienheureuse est née au sein de Dieu !
Elle vole, aux clartés de l'arc-en-ciel en feu,
La Colombe qui porte à l'arche du refuge
Le rameau d'olivier qui survit au déluge !
Le mystique rosier va parfumer les airs ! [...]

2. Le génie du christianisme, chap. 5, Chateaubriand, 1885

« Marie est la divinité de l'innocence, de la faiblesse et du malheur. La foule de ses adorateurs dans nos églises se compose de pauvres matelots qu'elle a sauvés du naufrage, de vieux invalides qu'Elle a arrachés à la mort, sous le fer des ennemis de la France, de jeunes femmes dont elle a calmé les douleurs. Celles-ci apportent leurs nourrissons devant son image, et le cœur du nouveau-né, qui ne comprend pas encore le Dieu du ciel, comprend déjà cette divine mère qui tient un enfant dans ses bras. »

*Au XX^e siècle, Notre-Dame apparaît comme « celle qui est au-dessus de tout » sans être toujours nommée ; elle est **RÉPARATRICE** de toutes les défaillances humaines, elle est celle qui pardonne et console.*

1. Journal d'un curé de campagne, Georges Bernanos, 1936

[...] Et la Sainte Vierge, est-ce que tu pries la Sainte Vierge ? Elle est notre mère, elle est la mère du genre humain, mais Elle est aussi sa fille [...] le regard de la Vierge est le seul regard enfantin, le seul vrai regard d'enfant qui se soit jamais levé sur notre honte et notre malheur. Oui, mon petit, pour la bien prier, il faut sentir sur soi ce regard qui n'est pas tout à fait celui de l'indulgence - car l'indulgence ne va pas sans quelque expérience amère -, mais de la tendre compassion, de la surprise douloureuse, d'on ne sait quel sentiment encore, inconcevable, inexprimable, qui la fait plus jeune que le péché, plus jeune que la race dont elle est issue, et bien que Mère par ma grâce, Mère des Grâces, la cadette du genre humain.
[...] La créature sublime dont les petites mains ont détendu la foudre, ses mains pleines de grâces.

2. Berceuse de la Mère-Dieu, Le Rosaire des joies, Marie Noël, 1931

Mon Dieu, qui dormez faible entre mes bras,
Mon enfant tout chaud sur mon cœur qui bat, .
J'adore en mes mains et berce étonnée,
La merveille, ô Dieu, que vous m'avez donnée.

De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas.
Vierge que je suis, en cet humble état,
Quelle joie en fleur de moi serait née ?
Mais Vous, Tout - Puissant, me l'avez donnée.

Que rendrai-je à Vous, moi sur qui tomba
Votre grâce ? Ô Dieu, je souris tout bas
Car j'avais aussi, petite et bornée,
J'avais une grâce et Vous l'ai donnée.

De bouche, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour parler aux gens perdus d'ici-bas ...
Ta bouche de lait vers mon sein tournée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.
De main, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas,
Pour guérir du doigt leurs pauvres corps las ...
Ta main, bouton clos, rose encor gênée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De chair, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour rompre avec eux le pain du repas ...
Ta chair au printemps de moi façonnée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De mort, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour sauver le monde ... Ô douleur ! là – bas,
Ta mort d'homme, un soir, noire, abandonnée,
Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée.



Sainte famille avec sainte Elisabeth et saint Jean
Rubens Petrus Paulus (d'après),
Hoecke Jan Van Den (attribué à)
17^e siècle
musée des beaux-arts, Strasbourg

3. Notre-Dame des Hirondelles, Nouvelles orientales, Marguerite Yourcenar, 1963

[...] et Marie s'en alla par le sentier qui ne menait nulle part, en femme à qui il importe peu que les chemins finissent, puisqu' Elle sait le moyen de marcher vers le ciel.

Et pour le XXI^e siècle commençant, nous vous proposons de découvrir l'œuvre du romancier italien Erri de Luca, passionné d'études hébraïques.

Au nom de la mère, Erri de Luca, 2006

Je lui rappelai que d'autres femmes d'Israël avaient été mères après l'annonce d'un ange. Sarah d'Abraham, puis la mère de Samson. « C'étaient des femmes mariées, Miriam, des femmes stériles, l'annonce était à peine plus qu'un fertilisant. Les fils étaient une semence des maris, Isaac était d'Abraham, Samson de Manoah. Toi, tu es fiancée, tu n'es pas encore une épouse et le fils de ton sein n'est pas le mien. »

Il avait raison. Les hommes connaissent l'histoire sainte mieux que les femmes, ils peuvent l'étudier, nous, non. Je me taisais. Ça ne comptait pas pour moi. Ce que faisaient les hommes avec leurs mots, attachés à leurs formules comme des clous dans le bois : ça ne comptait pas pour moi.

Il y avait eu des femmes en Israël qui avaient eu raison contre la loi. Elles avaient agi avec leur corps contre les commandements et elles étaient devenues mères d'Israël. Tamar, la Cananéenne, épouse deux fils de Judas qui meurent sans la laisser enceinte. Judas lui promet le troisième, mais ensuite il revient sur sa parole. Alors Tamar s'habille en prostituée et se vend voilée à Judas qui ne la reconnaît pas. Comme il n'a pas d'argent avec lui, il laisse en gage son bâton et son cordon avec son sceau. Il envoie son serviteur le lendemain avec la somme mais celui-ci ne trouve pas Tamar. Puis le bruit se répand qu'elle est enceinte. Judas qui est le chef de la communauté l'accuse d'adultère et la condamne au feu. Tamar montre les gages et dit qu'elle est enceinte de leur propriétaire. Judas les reconnaît et dit devant la communauté la plus belle phrase qu'un homme d'Israël puisse dire d'une femme : « Elle a été plus juste que moi. »

Tamar a enfreint la loi pour pouvoir l'appliquer, parce qu'elle avait le droit d'être mère en Israël. Quel beau nom Tamar, palme qui veut dire fruits.

Ces pensées me passaient par essaim dans la tête, mais je ne les disais pas. « Qu'as-tu Miriam ? Tu souris ? Nous n'avons pas le temps, il fait déjà nuit et notre rencontre ne peut pas durer plus longtemps. Nous devons nous séparer et nous n'avons rien décidé. »

J'étais heureuse. J'aurais voulu embrasser mon Iosef, une tendresse jamais éprouvée était montée pour lui dans ma poitrine. Le respect, la timidité qu'on nous enseigne envers l'autorité masculine émoussent les sentiments affectueux. Mais l'annonce de l'ange et la réponse de mon corps m'avaient affranchie ce jour-là. Je ne rougissais pas, la certitude d'être dans le juste me donnait la rapidité nécessaire et une contenance nouvelle. Même mon silence avait changé.

Avec la tendresse vint la gratitude. Il m'avait crue. Contre toute évidence, il s'en remettait à moi. Pas même un muscle de soupçon, un grumeau de cils, un regard de biais n'avait marqué son beau visage. Et il avait vu sa Miriam pour la première fois, car c'était la première fois que je le regardais en face sans baisser le front, comme les épouses elles-mêmes n'osent le faire. Il m'avait crue, j'étais heureuse et chaude de gratitude pour lui. « Fais ce qui est juste, Iosef. Moi, aujourd'hui, je suis plus tienne qu'avant, plus que ta promise en noces. »

Au nom de la mère, Erri de Luca, Gallimard, 2006, p. 28-31

« Miriam, tu sais ce qu'est la grâce ?

- Non, pas précisément, répondis-je.

- Il ne s'agit pas d'une allure séduisante, ni de la belle démarche de certaines de nos femmes bien en vue. C'est la force surhumaine d'affronter le monde seul, sans effort, de le défier en duel tout entier sans même se décoiffer. Elle n'est pas féminine, c'est un talent de prophète. C'est un don et toi tu l'as reçu. Qui le possède est affranchi de toute crainte. Je l'ai vu sur toi le soir de la rencontre et depuis lors tu l'as sur toi. Tu es pleine de grâce. Autour de toi, il y a une barrière de grâce, une forteresse. Toi, tu la répands, Miriam : même sur moi.

Au nom de la mère, Erri de Luca, Gallimard, 2006, p.44

Habitue-toi au désert, qui n'est à personne et où l'on est entre terre et ciel sans l'ombre d'un mur, d'un enclos. Habitue-toi au bivouac, apprends la distance qui protège des hommes. Le désert n'est pas un exil, il est ton lieu de naissance. Tu ne viens pas d'une sueur d'étreintes, d'aucune goutte d'homme, mais du souffle sec d'une annonce. On ne se fiera pas à toi, tel que tu es fait.

Puisses-tu éprouver de la nostalgie pour cette nuit quand tu seras dans leur assemblée, quand ils t'écouteront, puisses-tu regarder au-delà de leur place, là où commencent les pistes.

Habitue-toi au désert qui m'a transformée en mère pour toi. Tu es venu de là, du vide des cieux, fils d'une comète qui s'est abaissée jusqu'à ma hauteur. Ce n'est pas le recensement qui nous a déplacés, mais une route tracée là-haut dans le ciel. Cette nuit, je le comprends, demain, je l'aurai oublié.

Au nom de la mère, Erri de Luca, Gallimard, 2006, p.77-78



*Vierge de douleur,
Simon Marmion, vers 1460,
Musée des Beaux-Arts, Strasbourg.*

TROISIÈME PARTIE

Sources théâtrales du Mystère de Noël

1. Les mystères, un genre théâtral du Moyen Âge

Le mystère est un genre dramatique qui nous vient du Moyen - Age. Le théâtre médiéval entretient à l'origine des rapports étroits avec l'Église et son rituel. La messe, centre de la liturgie chrétienne, a donné naissance au drame liturgique par le développement progressif de passages dialogués : les **tropes**. Les premiers tropes remontent sans doute au **X^e siècle**. Ils s'inscrivent dans les grandes célébrations : Pâques, Épiphanie, Nativité. Au début, il s'agit d'une liturgie théâtralisée, plutôt que de théâtre proprement dit. Toutes ces "dramatisations" se déroulent dans l'église, la langue utilisée est le latin, les acteurs sont des membres du clergé et les thèmes sont liés au culte.

Dès le XII^e siècle se développent des processions plus élaborées dramatiquement qui vont progressivement conduire à un véritable théâtre religieux dans la langue du peuple. Dans toute l'Europe, ces expressions théâtralisées passeront du chœur à la nef des églises, pour gagner le parvis et la rue.

Pour compléter l'enseignement des bas-reliefs et des vitraux, les **jeux** du **XIII^e siècle** présenteront l'histoire sainte de façon divertissante.

Au XIV^e siècle, les porches et les parvis des églises, les places des cités de France, d'Italie, d'Angleterre ou d'Espagne vont accueillir les **miracles**.

Ces manifestations dramatiques deviendront les **mystères** au XV^e siècle et à la première moitié du XVI^e siècle. Clercs et magistrats municipaux ont mis en commun leurs ressources pour donner aux fêtes, tant civiles que religieuses, un éclat qui rehausse le prestige de la cité.

Les drames liturgiques laisseront place à des tableaux vivants, qui s'animaient, se mêlaient aux processions, s'ordonnaient en jeux scéniques, s'enrichissaient d'un dialogue, d'une musique, d'un décor.

Une fresque pour l'éveil des consciences

Ce théâtre vise à reporter les acteurs et les spectateurs à l'origine du monde et de la création. Devant la représentation d'un mystère, chaque homme peut se sentir interpellé. Il est question de son âme, de la préparation de sa mort, de son salut personnel. Enraciné aux sources de la sensibilité, ce christianisme du Moyen Âge invitait à une prise de conscience et à la responsabilité.

À l'opposé du théâtre moderne dit de la "distanciation", le mystère est un théâtre de "communion" dans lequel le spectateur cesse d'être un assistant pour devenir un participant. Dans ce théâtre symbolique se sont développés des éléments de réalisme : on passait ainsi d'un système évocatif à un système illustratif tel qu'on a pu comparer la scène médiévale à un "grand livre d'images" ou à une "fresque".

La fin des Mystères

Par le jeu de la représentation, les conditions sociales et les réalités de la vie quotidienne sont recréées et condensées dans la perspective d'une histoire de la Création et de l'humanité. Pendant deux siècles, des confréries planteront ainsi, dans les bourgs et les cités, la Croix de la Rédemption au centre du mystère joué en rond. Devant l'ampleur et le succès de ces manifestations dramatiques, les autorités religieuses vont passer de la méfiance à la sanction. Un arrêt du Parlement de Paris de 1548 s'insurgea contre les confréries de la Passion.

Depuis 1565, il n'y a plus eu de mystère joué à l'intérieur des cathédrales. Suite au concile de Trente, les autorités ecclésiastiques avaient mis fin, dans le cadre de la réforme catholique des fêtes, aux anciens jeux para liturgiques de Nativité et de Résurrection représentés dans les cathédrales.

Encyclopaedia Universalis ; Le Moyen Âge (G. Duby) ; Histoire du théâtre (A. Degaine)

Le « Mystère » dans le théâtre contemporain

« Depuis la création du *Martyre de Saint – Sébastien*, de d'Annunzio, au Châtelet en 1911, de *l'Annonce faite à Marie*, de Claudel, à l'oeuvre en 1912, du *Pauvre sous l'escalier*, de Ghéon, au Vieux Colombier en 1921, du *Mystère du Dieu mort et ressuscité* de Dujardin, au Théâtre Antoine en 1923, on assistait sur la scène à l'expansion des pièces à sujet religieux. Les représentations du *Soulier de Satin*, à la Comédie française en 1943, puis, au lendemain de la guerre, une succession de drames à sujets religieux de Claudel, Montherlant, Gabriel Marcel, Thierry Maulnier, Sartre, Obey, Bernanos, Cocteau, Julien Green, Ghelderode, Anouilh, manifestent, selon A - M Carré, la permanente « actualité de Dieu au théâtre ». De grands metteurs en scène aspiraient également à recréer la ferveur et la solennité sacrées des cérémonies théâtrales antiques et médiévales ...Renouant avec la tradition des mystères et des jeux médiévaux, des dramaturges et des comédiens se dévouèrent à la représentation d'un répertoire essentiellement religieux. Grâce à eux, le public, en province et à Paris, reprenait goût à la représentation des mystères. Ainsi dramaturges et metteurs en scène, acteurs et spectateurs s'accordaient – ils pour promouvoir un théâtre illustrant l'idéologie religieuse et tourmentée d'un siècle hanté par la tragédie antique et le drame chrétien, la tentation de l'athéisme et l'obsession de l'absurde.»

Le théâtre religieux en France, Michel Lioure, « Que sais – je ? », PUF, 1983

« Mais le mystère moderne ne conserve du genre ancien que le caractère religieux du sujet. Il emprunte sa forme au drame du XIXème siècle. »

Le théâtre, (M-C Hubert), Armand Colin, 1988

2. L'aventure du mystère de Noël en la cathédrale de Strasbourg

Une aventure collective

Depuis 1995, à l'initiative de Michel Jermann et de Robert Riber, le Mystère de Noël en la cathédrale de Strasbourg propose une aventure théâtrale qui renoue avec la tradition des mystères tout en mettant en œuvre pour un large public les arts du spectacle contemporain. Comme toute représentation scénique, le spectacle propose une approche sensible et émotionnelle des récits dont il s'inspire et repose sur une adaptation libre des textes bibliques. Chaque mystère entre ainsi en résonance avec la perception actuelle des textes et s'attache à faire connaître la spécificité du Dieu des chrétiens. Ainsi, la forme de la fiction théâtrale ouvre le dialogue avec les convictions et les spiritualités de ce temps.

Mis en œuvre par une cinquantaine de collégiens, lycéens et étudiants de toutes convictions, le spectacle offre la parole aux jeunes à la cathédrale, leur permet de valoriser leurs capacités et de poser la question du sens. Il leur permet de découvrir la richesse du patrimoine culturel et religieux de Strasbourg.

L'organisation du Mystère de Noël, fondé dans le contexte de l'Aumônerie de l'Enseignement Public, est assurée depuis 2007 par l'association *Mystères des cathédrales* présidée par le père Etienne Uberall.

Tous, **auteurs, musiciens, chanteurs, comédiens, figurants, équipes logistiques et organisateurs sont bénévoles.**

Ne sont rémunérés que les intervenants professionnels.

Une aventure artistique

L'écriture du « Mystère de Noël » est une écriture plurielle qui, inspirée par la riche tradition biblique, traduit les défis posés par la société contemporaine dans les termes où le dialogue entre les différentes générations les nomme. Le texte du spectacle est ainsi l'aboutissement d'un montage d'expressions et de sensibilités différentes. Il ordonne dialogues, textes poétiques, chants, monologues, jeux d'acteurs et actions scéniques autour du sujet. C'est la répétition avec les jeunes comédiens qui fixe définitivement la forme écrite du spectacle. Ce texte est écrit pour être joué et représenté dans une cathédrale : c'est aussi une de ses exigences.

Les comédiens sont de jeunes amateurs initiés au jeu théâtral dans le cadre d'un atelier de théâtre spécifique. Tous les talents, confirmés ou non, sont accueillis. Cet atelier de formation – production a lieu de septembre à décembre. Dans les dernières semaines avant le spectacle, la troupe est renforcée par les figurants indispensables pour le développement du spectacle dans la cathédrale. L'expérience montre que, souvent, après avoir été figurants, les jeunes rejoignent la troupe pour un engagement dans la préparation et le spectacle plus conséquent. Pour certains rôles, des professionnels sont parfois sollicités. Tous les arts du spectacle et du mouvement sont sollicités : projections, danse, arts du cirque, GRS, théâtre de rue, arts martiaux ...

La dramaturgie est conditionnée de façon directe par l'espace scénique de la cathédrale. Musique, jeux d'acteurs, lumières, chorégraphies, mouvements d'ensemble, expressions scéniques diverses actualisent l'utilisation médiévale de la cathédrale par le peuple.

La scénographie met en valeur, grâce à une régie son et lumière performante, **l'espace symbolique et spirituel de la cathédrale de Strasbourg** et permet de redécouvrir un site prestigieux du patrimoine religieux de France. Les allées sont également investies par le jeu pour impliquer davantage les spectateurs dans le rythme du mystère.

Un plateau nu au centre de la cathédrale facilite la visibilité des spectateurs et impose aux comédiens un jeu bi – frontal. Point de coulisses ou de rideau de scène : les entrées et sorties des comédiens et des figurants, le jeu des musiciens, des lecteurs et des chanteurs, les changements de décor sur le plateau, la régie : tout « joue » et manifeste l'engagement de chacun dans le spectacle: silence, rapidité, rigueur, concentration - voire recueillement – de tous sont indispensables pour assurer le bon rythme du spectacle.

Les éléments du décor du plateau sont légers, stylisés, mobiles : le cadre de la cathédrale ne tolère aucune surcharge ; le placement des accessoires de scène, les accrochages de tentures font partie du « spectacle », permettant aussi de prendre conscience des dimensions de l'espace sacré. Les jeux de lumière dessinent également des décors.



3. Les costumes de « Marie », Mystère de Noël 2011

D'année en année, selon les besoins de chaque spectacle, le Mystère de Noël s'enrichit de nouveaux costumes réalisés par des bénévoles dont l'équipe se recompose continuellement. Les projets de costumes varient bien sûr en fonction du sujet du spectacle, des personnages, des mises en scènes et des figurations. Mais un certain nombre de critères scénographiques guident la création de costumes depuis l'origine du spectacle.



Ils s'inspirent du vêtement historique de l'Antiquité, mais en proposent une stylisation contemporaine aux formes sobres, aux couleurs riches. Chaque année, de nouveaux éléments de costumes sont réalisés : ainsi, il y a possibilité de démultiplier les costumes sans avoir à créer à chaque fois une collection complète.

Pour « Marie », Mystère de Noël 2011, l'atelier de couture crée 6 nouvelles robes de femmes (pour le personnage de Marie et les trois chanteuses, chœur féminin évoquant l'univers des femmes méditerranéennes).

Ces robes s'inspirent directement de l'exposition « **L'Orient des femmes** » qui a eu lieu au Musée du Quai Branly à Paris au printemps 2011.

Cette exposition a rassemblé des costumes qui, de 1880 à nos jours, proviennent d'une vaste zone située en plein cœur du « Croissant fertile », du Nord de la Syrie au désert du Sinaï.

Leur point commun ?

Des coupes franches, des formes amples et géométriques, des manches taillées en forme d'ailes d'oiseaux qui descendent jusqu'au sol et donnent l'effet d'un envol lorsque les bras sont levés. Mais surtout des broderies à profusion, des milliers de points comme autant de symboles dont certains remontent à une très haute antiquité. La richesse, la variété, l'éclat des costumes des paysannes et des bédouines du Proche-Orient ont soulevé l'admiration des voyageurs du siècle dernier. Les matières travaillées sont surtout le coton et le lin, rarement la laine ; les soies et brocarts habillent plutôt les riches citadines.



Au début du XX^e siècle, Bethléem, ce « Paris de la Palestine », comme l'appellent ses habitants, cultive alors la tradition de la broderie fait main et le tissage. La ville « donne le ton en matière de mode dans les villages. » La robe de Bethléem est en effet qualifiée de *malak* qui signifie « royal », parce qu'elle est tellement somptueuse sur le plan des teintes et des broderies qu'elle est décrite comme la « reine » des robes de toute la Palestine. Elle est aujourd'hui une pièce rare pour les collectionneurs, car les femmes gardaient généralement la plus belle pour se faire enterrer avec. En 1920, confectionner la robe *malak* pour des habitantes d'autres parties de la Palestine était devenu une activité lucrative. Les tisserands, les couturiers et brodeurs de Bethléem devinrent réputés. Même si l'interdépendance entre les grandes villes de la Palestine, les zones rurales environnantes avec l'industrie textile syrienne fut brisée par la guerre de 1948 et par l'occupation de la Palestine qui s'ensuivit, les costumes sont restés un symbole de la culture palestinienne et de la créativité des femmes.



Le savoir-faire de broderie traditionnelle sur les robes se transmet de génération en génération dans les villages de la Palestine. Les motifs se perpétuaient de mère en fille, chaque génération les modifiant légèrement et en renouvelant l'inspiration. « Elles peuvent se lire comme un livre » car chaque village a sa couleur et ses motifs qui portent un nom. Les motifs vont aussi renseigner les autres femmes de l'origine géographique et du statut social de celle qui les porte (jeune fille, femme mariée, veuve...). Et les noms eux-mêmes évoquent une histoire. Parmi les plus courants : les dessins renvoyant à la faune : de l'oiseau de paradis à l'œil de la vache ; les champs et les jardins sont évoqués par les fleurs d'orangers, pois chiches et raisins secs. On retient aussi 15 modes de représentations et de noms pour la lune et les étoiles, tandis que le palmier est un symbole de longévité. Les régions en Palestine vont ensuite développer leur propre style.



Seules les femmes brodent. Elles commencent leur apprentissage vers six ans afin de trouver le temps de broder leur trousseau avant leur mariage. Elles doivent maîtriser les différentes techniques de broderie, mais surtout devenir familières avec le répertoire des motifs locaux et leur disposition dans les robes. Les mères font des costumes pour leur fille, les filles de petites pièces pour la maison. A l'occasion d'un mariage ou d'une naissance, une nouvelle robe est fabriquée par les aînées. La confection de la robe de mariée pouvait prendre plusieurs années, souvent à cause du prix du fil de soie.

Le fil à broder est le plus souvent en coton, parfois en soie, rarement en laine. Fils synthétiques, fils d'argent ou d'argent doré sont également utilisés. Les points plats, noués à boucle sont utilisés. Les points couchés ou couchure consistent le plus souvent à fixer un filé d'or ou d'argent sur le tissu par un point placé à intervalles réguliers.



BIBLIOGRAPHIE

• APPROCHE TEXTUELLE

Les filles prodigues, Défis des théologies féminines, Elisabeth Parmentier, Labor et Fides, 1998

Marie dans la littérature française du Moyen-Age à nos jours, Claire Lefouin, Pierre Téqui éditeur, 1998

Marie tout simplement, M.Bérère, Editions de l'Atelier, 1999

Marie, Jacques Duquesne, Plon, 2004

Marie, Marek Halter, Robert Laffont, 2006

Marie, France Quéré, DDB, 2009

Jésus enfant, Nouvelle édition augmentée de la relecture d'Elisabeth Parmentier, France Quéré, Desclée Mame, 2010

La vie de Marie d'après les révélations des mystiques. Que faut-il en penser ? René Laurentin, Presses de la Renaissance, 2011

• APPROCHE THÉÂTRALE

Le théâtre religieux en France, Michel Lioure, PUF, 1983

Histoire du théâtre dessinée : de la préhistoire à nos jours, André Degaine, Nizet, 1992

Le Moyen Âge, Georges Duby, Seuil, 1995

Le théâtre, M-C. Hubert, Armand Colin, 1988

L'Orient des femmes, vu par Christian Lacroix, Musée du Quai Branly, Actes Sud, 2011

AUTRE RESSOURCE

La figure de la Vierge dans les arts - Cours d'iconographie. Jeudi 24 novembre 2011 et jeudi 15 décembre 2011, Centre Mounier, 18h30-20h.

Mystères des cathédrales

27 rue des juifs 67000 STRASBOURG - mystere-de-noel@cathocus.fr

Contact: Myriam Odeau 03 88 21 29 77 pastojeunes@cathocus.fr